

Les approches multidomaines russe et chinoise : un même combat aérospatial ?

Vincent Tourret

Vincent Tourret est chargé de recherche à la Fondation pour la recherche stratégique (FRS). Ses compétences se concentrent sur l'analyse techno-opérationnelle des conflits armés, plus particulièrement sur l'impact des innovations doctrinales et technologiques sur les appareils militaires, au niveau de leur structure de force et de leur montée en puissance capacitaire.

Pour appréhender la vision que des puissances non-occidentales peuvent entretenir à l'encontre de l'approche « multidomaine », il faut admettre que le concept connaît deux réalités.

Sous l'appellation *MultiDomain Operations* (MDO), ce concept s'impose de fait comme la doctrine américaine du retour à la haute-intensité, tentant de compenser l'émergence des capacités militaires russes et chinoises, notamment en matière de systèmes de défense intégrés (SDAI). En fonction de leur culture, leur stratégie et leurs moyens, Russes et Chinois réinterprètent en retour ce concept qui cible sans équivoque leurs stratégies dites d'interdiction.

En tant que processus de *transformation*, la synergie multidomaine se caractérise par deux éléments. Elle poursuit tout d'abord les théories de la guerre réseau-centrée, dans lesquelles l'info-valorisation croissante des armements et des unités permet leur constitution en système collaboratif. Elle procède ensuite de l'entrée dans le régime de la haute précision des feux dans la profondeur. Par imitation et en réaction, ces deux postulats sont partagés

par les Russes et les Chinois, qui reconnaissent en la technologie un facteur déterminant, structurant leur science militaire et la stratégie¹. L'extension du domaine de la guerre à l'espace, au cyber et à la guerre électromagnétique est au cœur de leur modernisation actuelle, avec une intégration cependant singulière.

C'est pourquoi, nous nous interrogerons sur les principales lignes directrices des approches chinoise et russe du multi-domaine. Pour ce faire, nous mènerons un examen comparatif des développements doctrinaux et capacitaires de la Russie et de la Chine et nous nous pencherons plus spécifiquement sur le rôle assigné à leurs aviations respectives dans leurs schémas opératifs.

Des approches multi-domaines russes et chinoises conçues comme stratégie de contestation des MDO américaines.

La prise en compte de l'approche multidomaine par la Russie et la Chine s'inscrit d'abord dans la dynamique de leur compétition avec les États-Unis. Le concept de MDO est repris par les Russes comme opérations multi-sphères (*mnogosfernoy operatsii*)² et par les Chinois comme opérations multi ou tout-domaine (多域作战, *duōyù zuòzhàn* ou 全域作战, *quányù zuòzhàn*). Il s'agit, dans leur perspective, de décrire ce qu'ils considèrent être le dernier perfectionnement d'un concept opératoire américain qui ne cesse de gagner en maturité depuis *Desert Storm*.

Pour les Russes, celui-ci prend la forme d'une « guerre planétaire ou sans contact » par le lancement d'une frappe aérienne massive intégrée ou IMVU (*integrirovanny massirovanny vozdushnyy udar*)³ permise par l'avènement de la précision des munitions guidées et l'exploitation de la sphère spatiale. Selon leur vision, cette campagne aérienne, à la manière de celles menées en ex-Yougoslavie dans les années 90, viendrait désarmer la Russie en annihilant ou en dépassant ses forces combattantes. Le pays serait décapité à la suite du ciblage de ses centres de décision politico-militaires, ce qui provoquerait ultimement son démembrement sur des lignes ethniques et/ou confessionnelles.

C'est bien le spectre d'une « Blitzkrieg aérienne » contre ses districts ouest qui continue de déterminer la planification de la Fédération⁴. La rupture incarnée par les MDO se situe moins à leurs yeux dans la promesse d'un décloisonnement des milieux et de l'avènement du combat collaboratif que

1. T. Thomas, « The Chinese Way of War : How Has It Changed ? », *US Army Future and Concepts Center*, MITRE, juin 2020.

2. R. McDermott, « Russian Armed Forces Test Multi-Domain Operations », *Jamestown Foundation*, 9 septembre 2020.

3. V.II Stuchiinskiy, M.V. Korollkov, « The Aviation Battle Application Justification Aviation To Disrupt An Integrated Massive Air Strike In The Enemy Multi-Sphere Operation », *Aerospace Forces Theory and practices*, n° 16, 2020, p. 29-36.

4. Lieutenant-colonel T. R. McCabe, « The Russian Perception of the NATO Aerospace Threat: Could it lead to Preemption? », *Air & Space Journal*, automne 2016.

dans la valeur stratégique des frappes conventionnelles couplées aux opérations d'influence. Ces développements signifient selon les Russes qu'il est désormais possible de limiter – à savoir engager décisivement – une guerre dans sa « période initiale », à une échelle locale et régionale, soit sous le seuil de la dissuasion nucléaire. Ils annoncent des guerres « de nouvelle génération » ou d'un « nouveau type » structurées comme des opérations de coercition complexes, en prenant l'exemple des interventions occidentales menées contre la Libye et la Syrie. Par conséquent, le défi pour la Russie n'est pas tant de réussir l'intégration interarmées, qu'elle pense avoir résolue depuis l'ère soviétique par la théorie des opérations dans la profondeur, que d'inverser le rapport de subordination entre ses forces armées qui profitait jusqu'ici aux forces terrestres. La Fédération semble ébaucher de nouveaux schémas en reconnaissant une plus grande importance à la sphère aérospatiale et informationnelle, ainsi qu'à la supériorité de la qualité des feux sur la masse pure.

La Chine, quant à elle, insiste sur l'aspect non cinétique des opérations modernes américaines, pour lesquelles l'objectif d'annihilation des forces adverses aurait laissé place à une confrontation de système à système (体系对抗, tǐxì duìkàng). L'issue de la lutte serait déterminée par la capacité d'un camp à produire, exploiter et protéger l'information, source pour les forces d'une « efficacité générale intégrée » et condition en retour de leurs capacités à mener des frappes précises sur les centres nodaux du C4ISR et les liens faibles du dispositif adverse. Le déni d'information, par l'isolation, la décapitation ou le sabotage, obtenu par des moyens cinétiques ou des actions d'influence, est d'ailleurs l'effet majeur de la nouvelle doctrine chinoise. Il ne s'agit plus seulement de coordonner ses forces, mais bien de les unifier dans des « opérations conjointes intégrées » (体化联合作战, tǐhuà liánhé zuòzhàn), en augmentant leur mécanisation par leur info-valorisation⁵. Les récents développements des publications chinoises soulignent par ailleurs que cette modernisation connaîtra probablement une nouvelle étape avec la mise en œuvre de « l'intelligentisation » (智能化, zhìnéng huà) décrite par les Américains comme une confrontation d'algorithme à algorithme, avec l'incorporation de l'automatisation de la prise de décision dans la planification, la conduite et même l'exécution de la manœuvre⁶.

Les forces aériennes chinoises devraient former à terme une « aviation stratégique » (战略空军, zhànluè kōngjūn), non seulement du fait de la nature de ses cibles potentielles comme dans notre acception, mais aussi par sa montée en puissance pour remplir des objectifs de sécurité nationale plus

5. T. Fravel, *Active Defense – China's Military Strategy Since 1949*, Princeton, Princeton University Press, 2019.

6. K. McCauley, « People's Liberation Army: Army Campaign Doctrine in Transition », FMSO, 9 janvier 2020.

offensifs⁷. À la suite de la plus importante réorganisation de l'Armée Populaire de Chine (APC) depuis sa création, cinq commandements de théâtre interarmées (战区) ont été établis en 2015 en lieu et place des sept anciennes régions militaires, une force de soutien logistique unifiée a été instaurée et une nouvelle force de soutien stratégique (战略支援部队: *Zhànlüè zhīyuan bùduì*) a centralisé les moyens de collecte, de traitement et de transfert de l'information, dans le domaine spatial, cyber et C4ISR. La Commission militaire centrale (CMC) en sort considérablement renforcée, la rationalisation de la chaîne de commandement étant poursuivie sur le mode d'une subordination directe et verticale des forces armées.

On le voit, les développements russes et chinois sont confrontés à une alternative qui explique en partie la divergence de leur réponse aux MDO. De prime abord, Russie et Chine considèrent qu'il serait illusoire de pouvoir répliquer la supériorité américaine domaine par domaine à court et moyen termes⁸. La Russie assume ainsi une modernisation sélective en cherchant à développer une réponse asymétrique⁹ à l'approche multidomaine américaine, en relâchant en partie sa focalisation sur les forces terrestres¹⁰. Elle se concentre sur la recherche d'innovations « non-standards », à même de créer la surprise et de cibler les points faibles de son adversaire¹¹ pour aboutir à une dissuasion forcée (*silovoye sderzhivanye*)¹². La Chine, pour sa part, procède d'un plus profond syncrétisme en cherchant à marier sa pratique des stratagèmes de guerre avec la technique de pointe¹³. *In fine*, la prévalence de l'asymétrie est considérée comme temporaire, l'étape de la modernisation devant selon Xi Jinping être franchie en 2035 pour qu'ensuite, l'Armée populaire de libération (APL) s'impose comme armée de « première classe mondiale » à l'horizon 2050. Elle serait alors en situation d'égalité, sinon de supériorité avec les États-Unis¹⁴.

7. M. S. Chase & C. L. Garafola, « China's Search for a « Strategic Air Force », *Journal of Strategic Studies*, 2015.

8. D Solen, « Chinese Views of All-Domain Operations », *China Aerospace Studies Institute*, août 2020.

9. V. V. Selivanov and Y. D. Ilyin, « A Methodological Basis for Forming an Asymmetric Response in a Military-Technical Confrontation with a High-Technology Opponent », *Military Thought*, n° 2, 2019, p. 6-7.

10. Les sanctions et le ralentissement économique rendent difficile une modernisation sur "tous les fronts", de sorte que la Russie est contrainte à des choix dans l'allocation de son budget militaire. Il n'en reste pas moins que la Russie tente d'investir dans tous les domaines de l'industrie aéronautique.

11. T. Thomas, « Russian Military Art and Advanced Weaponry », MITRE, 7 janvier 2020.

12. M. Kofman, A. Fink, J. Edmonds, « Russian Strategy for Escalation Management : Evolution of Key Concepts », CNA, avril 2020.

13. *Op. cit.*, « The Chinese Way of War ».

14. T. Fravel, « A 'World-Class' Military: Assessing China's Global Military Ambition », dans « A World-Class Military: Assessing China's Global Military Ambitions », *Homeland Security Digital Library*, 20 juin 2019.

Si les deux puissances reconnaissent la dévalorisation de la masse numérique qui fondait jusqu'ici leur modèle de guerre par mobilisation populaire, la Russie considère toujours que l'art opératif demeure pertinent comme matrice interarmées, alors que la Chine a embrassé l'idée d'une nouvelle révolution dans les affaires militaires, voire même civilisationnelles. Contrairement à la République populaire de Chine (RPC), qui structure son armée pour acquérir la domination informationnelle sur ses adversaires¹⁵, la Russie semble avant tout guidée par la recherche d'une domination sur le segment des feux indirects, selon une vision où l'information contribuerait aux frappes dans la profondeur.

Afin de mieux saisir ces interprétations des MDO par la Russie et la Chine et d'apprécier leurs conséquences pour leur aviation, il est pertinent de revenir en détail sur leur pensée stratégique.

La Russie et le multi-domaine : ne pas réinventer, mais restaurer les opérations en profondeur par la dimension aérospatiale

Si la pensée stratégique russe reconnaît de façon similaire à la nôtre des « principes de l'art militaire », elle les restreint à trois éléments ou étapes théoriques qui lui furent légués par le corpus soviétique.

L'interprétation de l'approche multi-domaine s'inscrit tout d'abord dans l'étude de la science militaire, qui se concentre sur l'identification des tendances et des ruptures générationnelles des conflits armés¹⁶. Sous l'ère soviétique, la guerre était de haute intensité, industrielle et continentale. Aujourd'hui, par opposition, la guerre « d'un nouveau type » est limitée, informationnelle et aérospatiale. Le concept ancien de « période initiale de la guerre » (*Nachal'nyi Period Yoiny* – NPY) s'en voit renforcé. Le besoin d'atteindre et de neutraliser la grande profondeur adverse par des éléments de manœuvre terrestre a été remplacé par la nécessité à l'ouverture des hostilités d'emporter la supériorité dans l'échange de salves de précision.

Ce premier exercice est soutenu par l'évaluation de la Corrélation des forces et des moyens (*sootnosheniye sil i sredstv* – COFM) sur les différents théâtres d'opération. Le COFM doit définir les vulnérabilités et les opportunités contenus dans un rapport de force, à l'échelle tant stratégique que tactique, et serait partiellement automatisé par l'adoption de modèles mathématiques¹⁷. Cette étape n'est pas simplement un indicateur opérationnel mais est éminemment

15. M. Gareyev, « On the System of Scientific Knowledge and the Scientific Level of Command », *Krasnaya Zvezda (Red Star) Online*, 30 mai 2013.

16. *Ibid.*

17. Voir T. Thomas et L. Grau. Les pratiques opératives récentes, comme en Syrie, tendent à démontrer qu'il n'y a plus de recours systématique aux modélisations mathématiques, bien qu'elles demeurent un exercice régulier de leur littérature spécialisée.

stratégique. Pour les Russes, l'étude des capacités d'un adversaire révèle ses intentions. Le principal enjeu est la recherche de facteurs « cachés » et des innovations conceptuelles ou techniques capables d'altérer directement le COFM. Reste que malgré les évolutions techniques et géopolitiques, une leçon offerte par le COFM persiste depuis l'ère soviétique : attaquer en premier permet d'altérer un rapport de forces défavorable. C'est ce principe qui inspire à la Russie sa posture de « défense active », soit l'intégration de tous les moyens pouvant contribuer à dégrader le potentiel de combat de l'adversaire, y compris par la préemption. Dans le domaine aérospatial, son influence s'est concrétisée par l'intégration en 2015 des forces aériennes (VVS) et de défense aérienne (PVO) dans les forces aérospatiales (VKS).

L'étude de la science militaire et l'évaluation du COFM renseignent enfin l'art militaire, soit le choix de la forme et des méthodes de combat à adopter pour la conduite des opérations. Ce troisième et dernier élément équivaut en termes OTAN à la définition des Concepts d'opérations (CONOPS). C'est ici que l'approche multidomaine reçoit le plus d'attention. Depuis l'ère soviétique, l'art opératif demeure la matrice intellectuelle et organisationnelle des forces russes, les structurant non en termes de milieux, de services ou de fonctions opérationnelles mais selon la profondeur des objectifs à neutraliser dans le dispositif ennemi et aujourd'hui, de façon croissante, selon la profondeur des effets à réaliser. Dans les années 1980, l'Art Opératif aboutit ainsi à la création de « groupes opérationnels de manœuvre » (GOM) spécifiquement chargés de l'exploitation terrestre dans une profondeur de 150 km. Leur insertion et progression étaient en retour assurées par la formation d'un « échelon aérien » constitué par une aviation dédiée et les forces aéromobiles. Cependant, avec l'avènement des munitions de précision, ce procédé d'échelonnement s'effectue désormais à travers la capacité des forces à former un « système » de reconnaissance et de frappe dans une profondeur donnée.

Contrairement au « domaine », non seulement la profondeur est géographique mais est surtout un rapport au potentiel de combat et de résilience d'un système militaire, à son épaisseur et ses points critiques. Les caractéristiques de la profondeur visée déterminent alors la constitution des théâtres d'opération stratégiques ou TVD (*Teatr voyennykh deystviy*)¹⁸ qui définissent à leur tour les axes d'efforts principaux (les directions stratégiques des opérations). La détermination du nombre de TVD, de leur périmètre et de leur qualification est assurée par l'État-major général des forces armées. Les directions des opérations sont de la responsabilité des districts militaires, non des services. La Russie n'a traditionnellement défini que des TVD terrestres et, dans une moindre mesure, maritimes auxquelles venaient « s'ajuster » les directions des autres armées. Aujourd'hui, il peut être argumenté que l'inter-

18. D. Glantz, *Soviet Military Operational Art – In Pursuit of Deep Battle*, Londres Routledge, 1991.

vention syrienne aura engendré le premier « théâtre des opérations aérospatiales » constitué par les Russes. L'enjeu est de savoir si cette expérience sera limitée aux environnements permissifs, comme semble l'entériner le concept de « stratégie d'action limitée » (*Strategiya Ogranichennykh Deystviy*), décrit par Gerasimov en 2019¹⁹, ou si son institutionnalisation est possible contre un ennemi paritaire en situation de haute intensité.

Du point de vue de l'art opératif, cette dernière option est parfaitement cohérente. Les groupes opérationnels de manœuvre (GOM) – soit les capacités d'exploitation terrestre – ont pour l'instant disparu et les forces aérospatiales constituent aujourd'hui les seules forces russes véritablement capables de dépasser la profondeur tactique (100 kilomètres) et d'y persister, contrairement aux frappes balistiques.

À ce titre, la création des VKS en 2015 s'est accompagnée de la reconnaissance d'une direction stratégique aérospatiale, la SVKN (*Strategicheskoye vozdušno-kosmicheskoye napravleniye*)²⁰, combinant les effets d'interdiction des PVO (intercepteurs *MiG-31*, batteries sol-air longue portée et radars) avec ceux d'annihilation de l'aviation tactique (*Su-25* et hélicoptères), tactico-opérative (bombardiers *Su-24M* et *Su-34*, chasseurs de supériorité *Su-30SM*, *Su-35* et dans une moindre mesure *MiG-29K* et *MiG-29SMT*) ainsi que stratégique (*Tu-95*, *Tu-160* et *Tu-22*). Cette montée en puissance les rend à première vue aptes à concrétiser avec les moyens de guerre électronique le concept de systèmes de frappe d'information (*Formatsionno-Udarnaya Sistema – IUS*)²¹, soit la frappe dans la grande profondeur (à plus de 500 kilomètres) contre les cibles critiques du C4ISR adverse. À l'appui de cette thèse, les Russes ont décliné la SVKN en deux schémas d'opération : celle « stratégique de destruction des cibles critiques majeures » (*Strategicheskaya Operatsiya po Porazheniyu Kriticheski Vazhnykh Ob'ektov – SOPKVO*) et celle, défensive, de « direction des opérations stratégiques contre les attaques aérospatiales adverses », (*Strategicheskaya Operatsiya Po Otrazheniyu Vozdušno-Kosmicheskogo Napadeniya Protivnika – SOPVKN*)²².

Il est cependant nécessaire de disposer de la supériorité aérienne ou de vecteurs suffisamment pénétrants, furtifs, fulgurants ou autonomes, pour percer le SDAI adverse et agir. Face à un ennemi paritaire, la Russie semble consciente

19. D. Massicot, « Anticipating a New Russian Military Doctrine in 2020: What It Might Contain and Why it Matters », *War on The Rocks*, 9 septembre 2020.

20. D. Adamsky, « Moscow's Aerospace Theory of Victory: What the West is Getting Wrong », *Russian Analytical Digest*, n° 259, 30 novembre 2020 ainsi que Kravchenko, Valeev, « L'avantage de la frappe préventive (Ставка Только На Удар- Ные Или Только На Оборонительные Действия Недопустима) », *Journal frontières aérospatiales*, août 2018.

21. *Op. cit.*, Morozov, 2009.

22. *Op. cit.*, Adamsky.

de son incapacité actuelle à dépasser l'approche soviétique. Sa définition de la supériorité aérienne (*Prevoskhodstvo v Vozdukhe*) demeure dépendante de la perception d'un COFM structurellement défavorable dans la sphère aérospatiale face à l'OTAN. Elle continue par conséquent d'être articulée de manière asymétrique dans un effort de *counter-air* interarmées pour assurer la protection du district et de ses opérations. L'intégration de tous les moyens, défensifs comme offensifs, aériens comme terrestres et à présent électromagnétiques²³, est motivée par la perception d'une insuffisance aérienne qu'il s'agit de compenser, plutôt que d'une force de manœuvre qu'il s'agit de maximiser. À ce titre, la mission SEAD confiée à l'aviation semble pour l'instant de nature tactique, les Russes préférant agir contre des défenses anti-aériennes à distance de sécurité, par une préparation interarmes favorisant les moyens artillerie et balistiques. La pénétration en *stand in* apparaîtrait pourtant comme un prérequis pour des missions offensives et stratégiques de type SOPKVO²⁴.

Cette observation semble être confirmée par la nature des capacités des VKS, avec l'absence de remontée en puissance de ses moyens C2ISR et la dépendance continue aux munitions *stand-off* pour compenser le manque d'avions pouvant pénétrer dans le dispositif adverse. À cet égard, le nouveau chasseur de « cinquième génération » PAK-FA, le *Su-57*, semble être appelé à assumer la mission de défense et de supériorité aérienne. Sa capacité de frappe en *stand-in* du SDAI adverse ne semble pas avoir été étudiée, l'effort portant plutôt sur les missiles hypersoniques pour déjouer les défenses, à l'instar du missile Kh-47M2 *Kinzhal*, adapté pour être emporté par l'intercepteur *MiG-31(K)*.

Cette approche de la modernisation grâce aux munitions, si elle a l'avantage de revaloriser des plateformes devenues trop vulnérables, crée une forte dépendance des VKS à la disponibilité des munitions *stand-off* les plus performantes²⁵. En l'état, le développement d'une capacité de pénétration plus profonde de l'aviation semble repousser au déploiement de bombardier lourd PAK-DA, dont les premiers prototypes sont en production, et de drones à longue endurance et suffisamment résilients. La Russie semble intensifier ses efforts dans ce domaine avec le déploiement du drone *Altius* (10 000 kilomètres) souvent comparé au *Global Hawk* et le développement du drone lourd furtif S-70 *Okhotnik*, *Wingman* du PAK-DA et FA²⁶.

Ces lacunes indiquent qu'un théâtre des opérations aérospatiales, s'il est cohérent doctrinalement, ne bénéficie pas encore des moyens de frappes dy-

23. S.G. Chekinov, V.I. Makarov et V.V. Kochergine, « Conquérir et maintenir la suprématie aérienne – une place honorable dans le développement de la théorie militaire russe et la formation des troupes », *Pensée militaire*, n° 2, 2017.

24. Major M. Fiszer et J. Gruszczynski, « Crimson SEAD. An insider's view of suppression-of-enemy-air-defense weapons and doctrine, soviet-style », *Journal of Electronic Defense*, janvier 2003.

25. J. Bosbotinis, « Fire for Effect: Russia's Growing Long Range Strike Capabilities », *Wave-ll Room*, 5 septembre 2018.

26. R. McDermott, « Moscow's Military Modernization Sets Agenda For UAV Development », *Eurasia Daily Monitor*, vol.18, n° 19, Jamestown Foundation, 3 février 2021.

namiques dans la grande profondeur pour exister. Les VKS se révèlent être une force préférant encore opérer en bastion, à l’abri de son SDAI terrestre pour lequel ses aéronefs ont été conçus. La reconnaissance d’une plus grande autonomie de la force aérienne, suggérée par la création des directions stratégiques aérospatiales, se heurte à l’absence de formalisation d’un TVD qui lui serait propre. La responsabilité de l’intégration interarmées jusqu’ici dévolue aux forces terrestres pourrait cependant évoluer et devenir plus distribuée localement, du fait des progrès réalisés par la mise en réseau interarmées de C2 automatisés jusqu’aux échelons tactiques depuis le centre de gestion de la défense nationale, le NTsUO (*Natsionalnogo Tsentra Upravleniya Oborony*).

La Chine et le multi-domaine : une organisation systémique qui peine à concrétiser la contribution stratégique des forces aériennes

Si les textes de doctrine opérationnelle, telles que les « réglementations de combat » ne sont pas disponibles en source ouverte, deux autres types de document retiennent l’attention : les dix Livres blancs de « Défense nationale de la Chine » et surtout les neuf « directives stratégiques » (*zhanlue fangzhen*) qui sont souvent évoquées lors des discours au sein de la CMC. Ces dernières ne désignent pas directement des CONOPS mais plutôt des plans de développement des forces. Depuis leur première itération en 1949, ces directives s’articulent autour du concept de « défense active », remarquablement proche du russe, bien qu’il favorise traditionnellement plus l’attrition d’un adversaire. Si le concept demeure, son contenu connaît une rupture depuis la directive de 1993 de « gagner des guerres locales en périphérie, caractérisées par la haute technologie ». Celle-ci décrit les deux fondements de la stratégie et de la modernisation militaire chinoise : renforcer l’armée par les techniques de l’information et rationaliser son organisation par la mise en œuvre d’une capacité d’opérations interarmées intégrées. Les directives de 2004 « [...] en condition informatisée », et de 2014 « *gagner des guerres locales informatisées* » représentent à cet égard, des ajustements et des réactualisations. Les deux objectifs de 1993 sont parfaitement résumés par l’axiome du Livre Blanc de 2015 : domination informationnelle, frappe de précision contre les points stratégiques, opérations intégrées (*xinxi zhudao, jingda yaohai, lianhe zhisheng*). Ce Livre Blanc se démarque des précédents en évoquant pour la première fois l’espace et le cyber comme de « *nouvelles hauteurs stratégiques* » et encourage l’APC à délaisser sa vision continentale pour embrasser ses intérêts extérieurs croissants²⁷. Cette orientation est renforcée par le Livre blanc de 2019 qui indique que la mécanisation des forces armées doit être achevée en 2020, et que l’objectif de pleine modernisation n’est plus pour 2050, mais 2035. Cet effort de modernisation par l’approche de « systèmes de systèmes » s’articule dans les exercices interarmées et dans

27. La première mention de l’espace comme hauteur stratégique remonte cependant à l’édition de 2006 de « La Science des campagnes militaires » de l’université de Défense nationale.

les ouvrages de sciences militaires autour du concept de « systèmes de génération de force opérationnelle » (作战力量体系, *Zuòzhàn lìliàng tǐxì*)²⁸.

La vision chinoise est de pouvoir déployer des forces spécifiquement agrégées pour une campagne ou une mission donnée, dont l'intégration est assurée par leur modularité et par leur unification au sein d'une architecture de commandement interarmées²⁹. Depuis 2017, les unités sont en effet structurées selon leur capacité à réunir des « éléments opérationnels », proches dans l'esprit des *Warfighting Functions* américaines : C2, reconnaissance et intelligence, capacité de confrontation informationnelle, manœuvre, protection, soutien. Une formation tactique est ainsi un « système opérationnel » réunissant plusieurs unités et au moins deux services, appelée à son tour à former avec d'autres formations du même rang une formation de campagne, comprise comme un « système opérationnel de systèmes » (OPSYS) et caractérisée par sa capacité à mener une opération de façon indépendante³⁰. Cinq de ces systèmes sont aujourd'hui connus : OPSYS anti-air, anti-débarquement, de frappes conjointes, de blocus et de lutte informationnelle³¹. Ils devraient être activés et assemblés en temps de guerre selon le type de campagne retenu.

La Chine reconnaît la validité de l'approche MD au sens d'un accroissement et d'un approfondissement des domaines de lutte. Elle comprend la nécessité de disposer de formations *multidimensionnelles*, en estimant que la liberté de manœuvre dans les trois domaines tangibles (terre, mer, air) est conditionnée de façon croissante par la maîtrise de l'espace comme du spectre électromagnétique et du cyberspace³². Considérant ces deux derniers éléments comme les principales expressions de la guerre informationnelle, la Chine ambitionne de les réunir dans un seul CONOPS de « guerre électronique réseau-centrée » pour combiner les vecteurs d'attaque, de la frappe cinétique contre les capteurs à l'intrusion dans les systèmes informatiques des C4ISR adverses³³.

Cependant, cette vision d'une intégration fluide et adaptative demeure pour l'instant largement entravée par de multiples difficultés qu'éprouve no-

28. K. McCauley, « System of Systems Operational Capability: Key Supporting Concepts For Future Joint Operations », Jamestown Foundation, *China Brief*, vol. 12, n° 19, 5 octobre 2012.

29. K. McCauley, « People's liberation Army: Army Campaign Doctrine in Transition », *FMSO*, 9 janvier 2020.

30. K. McCauley, « System of Systems Operational Capability: Key Supporting Concepts For Future Joint Operations », Jamestown Foundation, *China Brief*, vol. 12, n° 19, 5 octobre 2019.

31. J. Engstrom, *Systems Confrontations and System Destruction Warfare*. Santa Monica, RAND, 2018.

32. « Identifier le point de départ de la préparation à la lutte militaire » (定淮军事斗争准备基点), *Study Times*, 8 juillet, 2015.

33. *Op. cit.*, Dean Cheng, 2019.

tamment l'aviation.

Tout d'abord, la constitution des OPSYS continue d'être structurée selon une logique de service qui favorise les forces terrestres³⁴. Le manque d'expérience combattante se combine ensuite avec des exercices interarmées trop prévisibles³⁵. De façon plus générale, le modèle d'intégration de « système de systèmes » pose la question de l'ampleur des opérations considérées et du véritable enjeu de l'intégration interarmées, entre contrôle politique et efficacité opérationnelle. Si le modèle semble adapté pour mener des campagnes très spécifiques sur des objectifs bien identifiés dans un temps limité, son architecture unifiée semble avant tout conçue pour permettre un micro-management par la CMC. L'approche, cohérente avec la vision de guerres locales limitées, pose finalement la question de l'existence d'un véritable art opératif chinois et de la possibilité d'une intégration plus large en cas de guerre de plus haute intensité.

Ces problèmes transversaux trouvent ainsi un écho particulier dans la modernisation de la force aérienne chinoise (FAAPL). Premier service à disposer d'un concept stratégique en 2004, celui « d'espace aérien et spatial intégré » (*Kōng tiān yītǐ*) pour mener des « opérations défensives et offensives simultanées »³⁶, l'aviation n'était plus restreinte à la seule mission de défense territoriale et de soutien³⁷. Selon la « *Science de la Stratégie Militaire* » de 2013, la FAAPL était en route pour édifier un système de défense aérospatial intégré, anti-aérien, antibalistique et extra-atmosphérique. Cependant, les moyens de reconnaissances spatiaux lui ont échappé avec la création de la Force de soutien stratégique en 2016. Cette perte des nouvelles « hauteurs stratégiques » va de pair avec une ambiguïté doctrinale que les analystes américains interprètent comme une stagnation du service³⁸. En effet, la Chine ne reconnaît pas d'équivalent au concept de « supériorité aérienne » qu'elle traduit *in extenso* pour évoquer les missions des aviations occidentales³⁹.

La réforme de 2015 a par ailleurs créé un problème d'intégration encore non résolu. Les divisions aériennes structurées autour d'un type d'appareil ont certes été supprimées et ont été remplacées par des brigades rattachées à des « bases » au sein d'un théâtre de commandement, comme dans le cadre de la réforme russe des VVS. Ce modèle complexifie cependant la coordi-

34. J. Wuthnow, « A Brave New World for Chinese Joint Operations », *Journal of Strategic Studies*, 2017.

35. J. Allen, K. Allen, « The PLA Air Force's Four Key Training Brand », *CASI*, 31 mai 2018.

36. K. Allen, B. Mulvaney et J. Char, « Ongoing Organizational Reforms of The People's Liberation Army Air Force », *Journal of Strategic Studies*, Routledge, 2020.

37. « Xu Qiliang : La Chine doit créer le concept de supériorité aérospatiale » (许其亮：中国空军必须树立空天安全观), *People's Liberation Army Daily*, 1^{er} novembre 2009.

38. I. B. McCaslin et A. S. Erickson, « Selling a Maritime Air Force: The PLAAF's Campaign for a Bigger Maritime Role », *CASI*, 1^{er} avril 2019.

39. CASI, « Command of the air », octobre 2020.

nation interservices des forces, qui ne peut s'effectuer directement entre états-majors de même rang. La FAAPL doit remonter au commandement du théâtre pour opérer conjointement avec les éléments de la marine ou de l'armée de terre au sein d'un même groupement opérationnel.

Ensuite, même si les progrès sont importants, la Chine, comme la Russie, est encore trop peu équipée de moyens ISR aéroportés ou spatiaux pour réaliser le ciblage dynamique qu'elle entrevoit dans sa confrontation de système à système⁴⁰.

Pour continuer à donner corps à sa « mission stratégique », la FAAPL s'est donc concentrée sur sa contribution potentielle à la « posture complète de dissuasion militaire » (整体军事威慑态势, *Zhěngtǐ jūnshì wēishè tàishì*), qui englobe, entre autres, l'action conventionnelle et nucléaire⁴¹. Cette volonté la porte à investir aujourd'hui le domaine maritime pour sécuriser son importance et ses fonds face à la branche aérienne de la marine chinoise et aux forces de lanceurs qui proposent aussi d'assurer la « supériorité maritime par celle de la terre »⁴². Les efforts de la FAAPL semblent plus fructueux dans ce domaine. Elle intègre la dimension maritime à ses exercices et est parvenue à établir des zones d'identification de défense aérienne dans les régions disputées, tel qu'au-dessus de la mer de Chine orientale en 2013. Elle annonce son ambition de pouvoir ainsi opérer « dans l'ensemble de l'espace stratégique du pays », patrouillant sur le pourtour de Taïwan et à distance de combat de la base de Guam.

Conclusion

La Russie et la Chine cherchent aujourd'hui à émuler les postulats de la puissance américaine pour mieux s'y opposer. L'approche multidomaine s'inscrit dans ce rapport dual aux innovations occidentales. Souhaitant tous les deux tirer parti de la mise en réseau des capacités et donner à leurs moyens de frappe dans la profondeur une haute précision, les deux pays assument une synergie interdomaine asymétrique.

Pour les deux modèles, le rôle de l'aviation apparaît doublement central. Elle représente tout d'abord la principale menace qui pèse sur leur système militaire et les incite à intégrer leurs capacités dans un unique espace informationnel. Elle entraîne ensuite une profonde réévaluation de sa contribution aux opérations. Son autonomie croissante est une rupture pour des

40. P. Wood, R. Cliff, « Chinese Airborne C4ISR », *CASI*, novembre 2020.

41. M. Chase, A. Chan, « China's Evolving Approach to "Integrated Strategic Deterrence" », Santa Monica, *RAND*, 2016.

42. *Op. cit.*, McCaslin, Erickson, 2019.

puissances continentales qui lui assignaient principalement un rôle d'appui en lui préférant le vecteur balistique.

Pour la Russie, l'aviation s'affirme comme le catalyseur de sa préparation aux « guerres de nouveaux types ». Si un théâtre d'opération stratégique aérospatiale ne semble pas encore devoir se concrétiser, l'avènement de directions stratégiques à la charge des VKS souligne que la réforme des schémas opératifs hérités de l'ère soviétique s'accélère.

Pour la Chine, l'aviation acquiert le statut d'un service stratégique, vital pour l'appui feu et les frappes de précision dans le cadre de l'affrontement de système à système. La modernisation de la FAAPL, privée de l'exploitation du domaine spatial qui semblait pourtant annoncer dans son concept stratégique de 2004, semble plus difficile. Elle cherche en conséquence à s'imposer progressivement par sa contribution maritime à la défense active du pays.